

XXVème Dimanche après la Pentecôte

Pour commencer aujourd'hui, une histoire de jungle, une histoire pour les louvettes.

Un jour, dans la jungle, un grand incendie se déclara : les arbres et les plantes, les lianes et toute la végétation flambaient comme des torches. Tous les animaux, terrifiés, se mirent à fuir vers la rivière, pensant qu'avoir les pieds dans l'eau leur sauverait la peau. Seul, le petit colibri, aussi frêle que déterminé, faisait le chemin inverse, apportant dans son bec quelques gouttes d'eau qu'il jetait sur le feu et recommençant sans relâche son persévérant manège. Au bout d'un moment, le héron, agacé par cette activité à ses yeux inutile, lui dit :

- « Colibri ! Es-tu fou ? Crois-tu vraiment que quelques gouttes d'eau vont éteindre le brasier ? »

- « Je ne sais, répond le colibri, mais, au moins, je fais ma part. Si tout le monde des animaux faisait de même, l'incendie serait sans doute déjà éteint...»

Le héron resta coi et le colibri reprit sa noria jusqu'à ce que le Bon Dieu, quelques instants plus tard, en récompense des efforts du petit oisillon, fît tomber sur la jungle une pluie de mousson qui dévora les flammes dans ses eaux débordantes.

Chers Amis,

A nous aussi, le Bon Dieu demande de faire notre part ; Il ne nous demande pas plus que cela mais Il nous demande au moins cela. La graine que nous avons à planter est peut-être la plus petite de toutes les semences ; peu importe ! Si nous la semons vraiment, elle deviendra avec l'aide du Divin Jardinier le plus grand des arbres du jardin. Si nous accomplissons autant que faire se peut, jusque dans les petites choses, la volonté de Dieu, Celui-ci arrosera de ses bénédictions la joyeuse disponibilité de notre cœur. Toute l'histoire de l'Eglise témoigne ainsi que les plus grandes fécondités naissent de ces « petits riens » dont nous parle sainte Thérèse d'Avila, de ces « menues choses auxquelles Dieu donne de la valeur quand on les accomplit pour lui. » Ne pensons jamais que nos efforts soient inutiles parce qu'ils semblent dérisoires aux yeux des hommes. Ils sont ce qu'ils doivent être aux yeux de Dieu : là est l'essentiel.

Mais puisque Dieu nous demande de faire ici-bas tout notre possible, si petit soit-il, il est primordial pour notre vie spirituelle de savoir avec précision où passe le périmètre de ce que nous pouvons effectivement faire. Quelle est exactement ma part, ce qu'il m'est effectivement possible d'accomplir ? Tel sera, en effet, notre champ d'action et nous devons le parcourir jusqu'au bout. Pour « faire ma part », pour répondre à ce que Dieu attend de moi, je n'ai pas le droit, en effet, de m'arrêter avant d'être arrivé au seuil de l'impossible, avant d'avoir fait – les louvettes connaissent bien cette devise – « de notre mieux ». Ensuite, lorsque j'aurai fait tout ce qui était en mon pouvoir, ce sera à Lui de prendre le relais et je n'aurai qu'à m'en remettre en toute confiance à sa Puissance paternelle.

Tel est le juste milieu qui nous est demandé. Comme dans les procès américains où le témoin doit jurer de dire : « la vérité, toute la vérité, rien que la vérité...levez la main droite et dites 'je le jure' », il nous est demandé de faire notre possible, tout notre possible, rien que notre possible. Vouloir aller au-delà du possible, ce serait s'aventurer dans le domaine de Dieu, marcher sur ses plates-bandes et, bien souvent, par orgueil ou par volontarisme, contrecarrer et gâcher son plan plutôt que le seconder et le servir : « Rien que notre possible ». Mais aussi : « Tout notre possible » - ce qui signifie non seulement identifier honnêtement et lucidement tout ce que je peux faire au service du bien - sachant que la limite de ce périmètre pourra bouger en fonction des âges de la vie, des circonstances de notre état, des capacités de notre corps et de notre âme. Non seulement identifier cette limite mais aussi la toucher, chaque jour, avec ardeur et sans tension, en vivant dans la paix de cette devise : « agir comme si tout dépendait de moi et prier comme si tout dépendait de Dieu ». Faire tout ce qui est en mon pouvoir et, ceci fait, abandonner filialement, dans une confiance paisible, l'issue de l'entreprise entre les Mains du Père.

N'attendons pas que les autres éteignent l'incendie mais prenons dans notre bec les petites gouttes que nous pouvons emporter : ce sera le meilleur des apostolats ! *Verba docent, exempla trahunt* : « les mots enseignent, les exemples entraînent. » N'attendons pas que notre prochain soit patient, serviable et joyeux pour l'être à notre tour ; soyons-le en premier et nous verrons alors notre prochain vouloir se mettre au diapason de notre vertu !

N'attendons pas que Dieu fasse pleuvoir en restant le derrière dans l'eau : faisons notre part, notre petite part, notre si importante petite part. Si je fais ma part, Dieu pourra dans ce cas faire la sienne et alors quel déluge !!

Abbé Jean-Baptiste Moreau